



Réalisé par Anne Émond, *Jeune Juliette* se situe dans la grande tradition des **récits d'apprentissage**.

Le film s'attarde au passage de l'enfance à l'adolescence de l'héroïne, Juliette, au cours des derniers jours de son secondaire 2 (mois de juin), alors que des expériences difficiles (intimidation, déception amoureuse, vicissitudes des liens amicaux, départ du frère, refus de la mère de la prendre avec elle à New York) l'amèneront à faire des choix, à mieux se connaître et à s'affirmer.

Le monde de Juliette

Le monde de Juliette se déploie essentiellement dans deux espaces où se nouent ses relations: la **maison** et l'**école**.

À la maison, des changements importants brouillent ses repères: son frère va partir étudier en ville et son père se fait une nouvelle blonde, Malaïka. Quant à la mère, elle est partie depuis un certain temps et garde un lien plus distendu, mais constant, avec sa fille (courriels, appels vidéo, vacances). Rien de cela n'est traité tragiquement, mais ces indices annoncent qu'une étape se franchit, ce qu'exprime d'ailleurs Juliette en parlant à son père: « J'ai hâte à quelque chose, mais je ne sais pas à quoi. »

La vision que Juliette a d'elle-même change à travers le regard des autres élèves. Quand elle demande à son père à quel moment elle est devenue « enrobée », elle affirme: « Je ne m'étais pas rendu compte que j'étais grosse avant aujourd'hui. » Juliette ne sait plus comment se définir entre ce qui allait de soi avant, mais qui n'est plus, et ce qui pourrait avoir du sens, mais n'est pas encore advenu.

La maison et l'école sont des microcosmes relativement clos et indépendants. À part Juliette et son frère Jean-Luc, seuls les personnages de Léane et Liam évoluent de l'un à l'autre. Or, Léane et Liam, aux noms phonétiquement rapprochés, sont au cœur de la quête amoureuse et d'amitié de Juliette. Une scène fort amusante montre ce trio dissonant quand Malaïka saute dans la piscine, chez Juliette, alors que Liam et Léane, manifestement séduits par la beauté de Malaïka, encadrent une Juliette amoureuse de l'un et aimée de l'autre.

Notons que les deux fois où Juliette est en perte de contrôle, elle marche dans les rues, ces lieux de passage: rues résidentielles quand elle a perdu Arnaud (l'enfant qu'elle garde); rues commerciales quand elle s'enfuit, humiliée, de la fête chez Vanessa.

Jeune Juliette



Arnaud et Juliette

Aimer ou être aimée

Juliette prend conscience de son corps, éloigné du modèle idéal, alors qu'elle ressent ses premiers émois amoureux. À deux reprises, une fois à son père, une autre fois à sa mère, Juliette demande s'il est possible qu'un jour, « un garçon tombe en amour avec [elle] ». Juliette veut être aimée.

Tout au long du film, elle mêle joyeusement le réel et l'imaginaire dans sa quête d'amour. Elle invente les lettres de Liam, elle interprète des signes qui n'en sont pas, elle imagine une « connexion » entre elle et Liam... Elle se réfugie dans l'affabulation comme elle rêve de s'enfuir à New York chez sa mère, ce qui est tout, sauf possible.

À la fin du film, elle « décide » de rester dans son monde, tant à la maison où, si son frère est parti, une petite sœur pourrait faire son apparition, qu'à l'école avec ses amis. Elle avoue à Léane et Arnaud qu'elle ne part pas à New York chez sa mère parce qu'elle a envie de rester avec eux (même s'il y a une part de mensonge dans son affirmation).

Que la prestation musicale de Liam, si extraordinaire aux yeux de Juliette au début du film, soit montrée à la fin pour ce qu'elle est, réellement mauvaise, illustre qu'une étape est franchie: Juliette embrasse Léane dans une sorte d'autodérision de sa propre idéalisation de Liam.

Juliette adhère alors à la recommandation que lui avait faite son professeur de français: « Vous devez apprendre à aimer ceux qui vous aiment et arrêter de courir après ceux qui ne vous aimeront jamais. »



Liam

La fin de l'enfance

Juliette est bonne élève et « enrobée », deux aspects qui en font une cible de choix dans l'univers scolaire. Ce corps qui ne l'avait pas embêtée jusqu'alors - elle aime danser, se baigner, s'étendre au soleil avec Léane - devient soudain source de moqueries. La fête chez Vanessa marquera le point culminant des vexations subies par Juliette.



Léane, Juliette et Arnaud

Mais Juliette est combative. Quand son protégé Arnaud se fait taxer son cube Rubik, Juliette, la nulle en éducation physique, pique un sprint et plaque au sol le coupable. Sa résistance et son insolence sont toniques et la sauvent du marasme, notamment quand elle s'allie avec Léane. En organisant un *open house* chez Juliette, les filles ripostent aux affronts en se réappropriant, le rituel adolescent du party. Leur « différence » devient leur arme: dans la scène du spectacle à l'agora, les deux filles, par leur effronterie, renversent l'ordre établi avec une espièglerie vivifiante.

À la fin du film, Juliette marche vers la caméra avec Léane et Arnaud, un arc-en-ciel derrière eux. En voix off, on l'entend dire: « L'année prochaine, une marche à la fois, pis on va *toutes* les planter. » Ce n'est pas encore une adulte, mais Juliette a franchi une étape!

Une comédie intelligente

Plusieurs personnages sont un peu atypiques, mais présentés comme s'ils ne l'étaient pas vraiment (sauf peut-être Arnaud, mais par sa propre mère « intense »).

Léane est lesbienne; le fait qu'elle aime les filles n'est pas un problème. C'est qu'elle soit amoureuse de Juliette qui l'est car cela mêle les cartes.

Le père tombe amoureux d'une professeure de yoga d'origine africaine; que la nouvelle blonde du père ait la peau noire n'est pas un problème, ce n'est même pas évoqué. Ce qui fait sourire les enfants, c'est l'humeur badine du père et ses « métamorphoses ».

La mère a quitté le foyer pour poursuivre une carrière à New York; c'est le père qui élève les enfants et c'est normal. Et le « cas » de la mère n'est pas jugé indigne, même si son absence attriste Juliette et que son départ a joué un rôle dans sa prise de poids.

Dans ce film qui tourne autour de la **découverte** et de l'**affirmation de soi**, on trouve plusieurs thèmes faciles à traiter, notamment la naissance de l'**émoi amoureux**, l'**identité sexuelle** (Léane), la **différence** (autisme, surpoids...), l'**acceptation de soi** dans un récit ancré dans l'univers scolaire où **hiérarchie** (entre grands et petits) et **intimidation** (verbale et/ou physique) se confondent parfois.

La force de **Jeune Juliette** est d'aborder tout cela avec **humour** et **intelligence**. Pas de thèse lourde ni de morale simpliste: « Une marche à la fois, pis on va *toutes* les planter ! »



Crédit photos: Maison 4:3